

A close-up portrait of Gérard Mordillat, a man with short, curly grey hair and glasses, looking slightly to the right with a serious expression. The background is dark and out of focus.

"François Ruffin est monté en première ligne de la bataille qui se mène chaque jour sur les ronds-points.

C'est en correspondant de guerre qu'il nous fait entendre ces voix qui nous sont précieuses."

Gérard Mordillat, cinéaste

"Nous ne sommes pas assez révoltés, nous ne le serons jamais assez", par Gérard Mordillat.

"Le mouvement des Gilets jaunes ne relève pas de la lutte des classes mais d'une guerre de classes. Ce sont les pauvres contre les riches, les sans-rien contre les possédants, les maigres contre les gros comme dans une gravure de Breughel.

C'est une guerre dissymétrique.

D'un côté le gouvernement et ses médias domestiques (télés, radios, presse écrite), les forces de l'ordre enrôlées comme milice gouvernementale et dont l'impunité offense quotidiennement la République, sans comp-

ter une théorie de politiciens obéissant à la voix de leur maître, de moralistes à la petite semaine et de soi-disant intellectuels n'ayant plus que l'injure pour tenter de disqualifier le mouvement, pour crier leur dégoût de ce peuple qu'ils abhorrent ; de l'autre, des femmes et des hommes armés de leur seul désespoir, de leur endurance, de leur courage face cette meute de bourgeois nantis, de petits bourgeois effrayés, marchant au son de "tuez-les tous ! l'Élysée reconnaîtra les siens !".

La "violence" des Gilets jaunes fait les gros titres et tous les éditorialistes s'en gargarisent : la violence, la violence, la violence...

Mais de quoi parle-t-on ? De vitrines brisées dans les quartiers riches, de scooters enflammés, de barricades hâtives ? C'est-à-dire d'une violence superficielle. Mais cette violence-qui n'en-est-pas s'en prend aux biens, à la propriété privée et, de fait, remet en cause les privilèges et les rentes.

Crime impardonnable. Crime de lèse-majesté, de lèse fortune.

Quant à la violence sociale qui condamne près de neuf millions de Français à vivre sous le seuil de pauvreté (chiffres de l'INSEE), six millions de chômeurs officiels à subsister d'allocations, les précaires, les intérimaires à survivre dans les marges de la société ; sans oublier les emplois détruits au nom de la rentabilité boursière, les yeux crevés par la police, les mains arrachées, les corps meurtris à coups de trique... c'est-à-dire tout ce qui blesse, mutilé, écrase l'individu, cette violence-là ne compte pas. Elle n'a pas le droit de cité. Elle compte d'autant moins que ses victimes sont unanimement haïes par l'oligarchie au pouvoir et ses obligés.

François Ruffin est monté en première ligne de la bataille qui se mène chaque jour sur les ronds-points. C'est en correspondant de guerre qu'il nous fait entendre ces voix qui nous sont précieuses, les voix des Gilets jaunes. Des voix qui font puissamment résonner l'idée que nous ne sommes pas assez révoltés, que nous ne le serons jamais assez."



"Ce pays que tu ne connais pas"

François RUFFIN

Editions les Arènes

15€